



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2004

Joanna Summers, *Late-medieval prison writing and the politics of autobiography*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2766>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Joanna Summers, *Late-medieval prison writing and the politics of autobiography* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2004, mis en ligne le 27 août 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2766>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Joanna Summers, Late-medieval prison writing and the politics of autobiography

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Joanna Summers, *Late-medieval prison writing and the politics of autobiography*, Oxford, Clarendon Press (Oxford English monographs), 2004, x-229 p.

- 1 Y a-t-il au Moyen Âge une écriture poétique de l'autobiographie ? À la suite de Paul Zumthor, on peut réfuter cette question en interprétant le *je* lyrique comme un sujet général. C'est un positionnement inverse que choisit Joanna Summers dans cet ouvrage. Elle considère, après Laurence de Looze, la poésie en première personne comme une adresse à un public capable de l'interpréter à la fois de manière 'réaliste' et abstraite, personnelle et didactique. L'écriture de soi en prison, fréquente dans les derniers siècles du Moyen Âge, revêt alors des sens divers : réécriture de Boèce à vocation didactique ; justification des actes commis ; appel à des partis capables d'influencer le sort du prisonnier.
- 2 La nouveauté de l'ouvrage ne tient pas tant au sujet abordé, bien connu en particulier dans le domaine français où il est illustré par Charles d'Orléans ou François Villon entre autres, qu'à l'interprétation politique du geste proposée ici. L'hypothèse est que, dans le domaine de la littérature de langue anglaise du moins, l'écriture poétique de soi en prison n'est pas une position littéraire fictive, mais une situation réelle, à partir de laquelle les auteurs s'adressent au public pour se justifier, obtenir leur salut ou leur réhabilitation.
- 3 Joanna Summers propose le pari de mettre en parallèle, dans autant de chapitres, des écrivains aussi divers que les princes Jacques d'Ecosse et Charles d'Orléans, les deux serviteurs d'Etat Thomas Usk, contemporain de Richard II, et George Ashby, fonctionnaire

d'Henri VI, deux hérétiques peu connus, les wycliffiens William Thorpe et Richard Wyche, avant de clore par une réflexion sur Thomas Malory.

- 4 On peut regretter, à l'abord, l'absence de chapitres de synthèse ; mais cette lacune manifeste surtout un problème fondamental, que l'auteur n'évade d'ailleurs pas : la très forte diversité du corpus abordé, qui rend difficile, voire improbable, ladite lecture synthétique. De fait, si la variété des situations et des époques illustrées par ces œuvres n'est pas un problème, il en va autrement, et peut-être ce pourrait être le principal reproche adressé à la méthode, de la différence manifeste des écritures poétiques proposées. La pseudo-autobiographie poétique de Charles d'Orléans, *The English Book of Love*, peut-elle véritablement se comparer au *Testimony* de William Thorpe qui remémore en vers le procès pour hérésie mené contre lui par l'archevêque Arundel ? L'exceptionnalité de l'œuvre bilingue du duc d'Orléans met d'ailleurs fréquemment en danger les hypothèses proposées, comme le souligne l'introduction de l'ouvrage. Si le choix de n'étudier que son œuvre anglaise est parfaitement compréhensible dans le contexte de l'étude, il est dommage que l'érudition manifeste de l'auteur ne s'étende pas vers une approche, même ponctuelle, du thème dans la littérature européenne et particulièrement française de l'époque, qui aurait permis de prendre la mesure de cette « exception » et de la situer plus clairement dans le corpus.
- 5 Il n'en demeure pas moins que l'analyse, toujours fine, de textes parfois fort mal connus emporte le plus souvent l'adhésion. Grâce au plan clair et répété de chaque chapitre, d'indéniables lignes de force apparaissent, en même temps que des nuances intéressantes. L'intertextualité est ainsi pratiquée autant à partir des inévitables modèles boécien que des œuvres contemporaines de Chaucer ou de Gower, dont la lecture est soumise aux aléas de la situation personnelle de l'écrivain : Thomas Usk utilise le richardien Gower pour souligner son appartenance au même parti, alors que le roi Jacques en use pour désigner le bien commun qui le lie à ses sujets écossais. Les mêmes images, des procédés rhétoriques semblables (utilisation de l'allégorie, didactisme, stratégies de persuasion et pactes de lecture autour du nom propre et de la personne réelle du poète) servent des motivations diverses : prouver sa loyauté à un parti politique (Thomas Usk et George Ashby) ; révéler le bien-fondé d'une position religieuse (William Thorpe et Richard Wyche) ; présenter sa vie et sa personnalité à de futurs sujets (Jacques d'Écosse). Ainsi la principale hypothèse de ce travail, l'écriture poétique de soi dans le cadre d'un emprisonnement réel, excluant l'idée d'un usage tout autant littéraire qu'historique du motif de la prison, semble-t-elle expliquée et, dans une certaine mesure, nuancée par le déroulement des chapitres.
- 6 La bibliographie ne sépare pas les sources primaires des approches secondaires ; elle fait un point qui semble complet sur les divers auteurs et thèmes abordés dans le domaine anglophone, mais reste parfois lacunaire sur les autres manifestations de la poésie de prison à la fin du Moyen Âge en Europe.